

[Text]

One only has to think of the advances that have been made in this sphere over the past 10 years. Just think what the situation will be 20 years from now.

The bilingual capability of Canadians generally is on an upward curve. Our children will have a much greater bilingual capability than we, and that capacity will continue to increase with successive generations.

Senator DeBané: Thank you for that explanation. Perhaps you could explain the intent of Clause 17, which states that the Governor in Council may make "such rules governing the procedure and proceedings before any federal court", and it then goes on to list three exceptions.

Under subclause (17)(2), it would be up to the excepted courts, the Supreme Court of Canada, the Federal Courts and the Tax Court of Canada, how they shall comply with clauses 15 and 16.

It would seem that you, as the Minister of Justice, can set the rules for all the federal courts but these three. It would seem that under Clause 17, the three courts therein listed can decide for themselves by what means they shall conform with the *Official Languages Act*, with the Minister of Justice being the "rubber stamp" insofar as passing the appropriate Orders in Council is concerned.

Why is it that you, as Minister of Justice and Attorney General of Canada, can set the language rules for all federal courts, with the exception of the three listed in Clause 17?

Mr. Hnatyshyn: The whole principle of judicial independence is wrapped up in this. Basically, courts, in the literal sense of that word, have the right to set their own rules. Quasi-judicial tribunals, on the other hand, have their rules established by the Governor in Council, "Governor in Council" being a shorthand for the Cabinet.

Senator DeBané: Clause (17)(1) speaks of the Governor in Council setting the rules of "any federal court". I take it that that would include provincial courts of appeal, and so forth.

Mr. Hnatyshyn: No, not at all. What would be included in "federal court" in this context would be administrative tribunals, such as the Immigration Appeal Board.

Under subclause (17)(2), the Supreme Court of Canada, the Federal Court and the Tax Court of Canada have the right to draft their own rules of procedure, with those rules then being submitted to Cabinet for approval.

There is no limitation on the Executive discretion. If Cabinet decides that it does not like the rules of procedure submitted, they can be rejected. The normal course, of course, is that we respect the wishes of the courts.

Senator DeBané: Does the Cabinet have the ability to modify the rules so submitted?

Mr. Hnatyshyn: As I understand it, the courts in question submit the rules of procedure to Cabinet for concurrence only.

[Traduction]

Qu'on songe simplement aux progrès réalisés dans ce domaine depuis 10 ans. Imaginons seulement ce que la situation sera dans 20 ans.

La capacité des Canadiens en général de communiquer dans les deux langues est une courbe croissante. Nos enfants ont une bien plus grande capacité que nous de communiquer dans les deux langues et cette capacité ira croissant dans les générations futures.

Le sénateur DeBané: Merci de cette explication. Peut-être pourriez-vous nous expliquer le but de l'article 17, où il est dit que le gouverneur en conseil peut établir des «règles de procédures judiciaires», tout en énonçant trois exceptions.

Aux termes du paragraphe (17)(2), les tribunaux exemptés, c'est-à-dire la Cour suprême du Canada, la Cour fédérale et la Cour canadienne de l'impôt, auront le loisir de décider comment elles se conformeront aux articles 15 et 16.

Il semble que vous, en tant que ministre de la Justice, pourrez établir les règles pour tous les tribunaux fédéraux, sauf ces trois-là. Il semble qu'aux termes de l'article 17, les trois tribunaux susmentionnés pourront décider eux-mêmes par quels moyens ils se conformeront à la *Loi sur les langues officielles*, le ministre de la Justice n'intervenant que comme «organe d'entérinement» en ce qui concerne l'adoption des décrets du conseil appropriés.

Pourquoi, en tant que ministre de la Justice et procureur général du Canada, pouvez-vous établir les règles en matière de langue pour tous les tribunaux fédéraux, sauf les trois tribunaux mentionnés à l'article 17?

M. Hnatyshyn: Dans tout ceci intervient le principe de l'indépendance du pouvoir judiciaire. Fondamentalement, les tribunaux, au sens littéral du terme, ont le droit d'établir leurs propres règles. Par ailleurs, les organismes quasi-judiciaires ont des règles qui sont établies par le gouverneur en conseil, autre façon de désigner le Cabinet.

Le sénateur DeBané: L'article 17(1) dit que le gouverneur en conseil établit les règles de tout tribunal fédéral. Si je comprends bien, cela comprend les cours d'appel provinciales, et ainsi de suite.

M. Hnatyshyn: Non, pas du tout. Ce qu'on englobe ici dans l'expression «tribunal fédéral», ce sont les tribunaux administratifs, comme la Commission d'appel de l'immigration.

Aux termes du paragraphe (17)(2), la Cour suprême du Canada, la Cour fédérale et la Cour canadienne de l'impôt ont le droit d'établir leurs propres règles de procédure, qu'elles soumettent ensuite à l'approbation du Cabinet.

Il n'est imposé aucune limite à l'exécutif dans l'exercice de son bon jugement. Si le Cabinet n'aime pas les règles de procédures qui lui sont proposées, il peut les rejeter. Bien entendu, la voie normale consiste à respecter les désirs des tribunaux.

Le sénateur DeBané: Le Cabinet est-il habilité à modifier les règles qui lui sont soumises?

M. Hnatyshyn: Sauf erreur, les tribunaux en question ne soumettent au Cabinet leurs règles de procédure que pour les